

# Exorciser le changement : la ressource temporelle dans la description

*Nicolle Roth (Paris 3)*  
*Sandrika Scheftsik (Paris 3)*

## 1. Introduction

La ville est un espace dynamique constamment marqué par des temporalités changeantes. Lors des enquêtes que nous avons réalisées dans un premier temps à Paris, puis à Bâle, les témoins que nous avons enregistrés avaient orienté leurs propos, au cours de l'entretien, vers le thème du changement dans leur quartier : la Goutte d'Or et le Marais à Paris pour les uns, la Voltaplatz dans le quartier de St. Johann à Bâle pour les autres. A la lecture et à la transcription de ces données, il nous est vite apparu que les témoins, pour répondre à notre requête, produisaient un discours où le traitement du changement prenait forme dans un travail sur la catégorie temps. C'est ce travail que nous nous proposons d'analyser ici.

A Paris, d'une part, il nous a paru intéressant de rapprocher dans leur manière les deux locuteurs parisiens dans leur utilisation du temps présent pour parler de l'évolution d'un quartier : celui de la Goutte d'Or, décrit par le responsable d'un restaurant, puis celui du Marais, exposé par une libraire israélite. A Bâle, d'autre part, nous avons pu entendre deux discours successifs sur l'évolution du quartier de St. Johann, celui respectivement de l'habitant qui donne matière au discours des urbanistes, celui de l'ethnographe qui démonte ces discours.

Cet article se propose donc de présenter en deux parties la catégorisation du temps chez quatre locuteurs différents, et de montrer les traces que laissent dans leur discours d'usagers, les temporalités changeantes de la dynamique inhérente aux espaces urbains.

## 2. Les valeurs du temps présent comme catégories pertinentes

### 2.1. La position énonciative extérieure : le discours sur le quartier à travers un présent limité

#### 2.1.1. Le regard de l'*outsider*

M. Prince (P), gérant d'un restaurant d'insertion dans le quartier de la Goutte d'Or, à Paris, porte sur ce quartier les yeux d'un expert extérieur, parachuté là pour les besoins d'un projet. Mandaté pour faire un travail de re-dynamisation en son sein, son positionnement énonciatif est celui d'un expert, venu " faire un travail " :

**Extrait 1** (Ex2/G6/190101/1. 34)

- 1 P j'ai fait un travail que j'avais déjà fait sur: sur le  
2 quartier

**Extrait 2** (Ex2/G6/190101/1. 513-514)

- 1 P moi qui ne connaissais pas bien le quartier

Cette qualité d'*outsider* est produite par le témoin de diverses manières. En voici deux :

**Extrait 3** (Ex2/G6/190101/1. 29-30)

- 1 P à l'origine j'étais ni urbaniste ni architecte

**Extrait 4** (Ex2/G6/190101/1. 403)

- 1 P je suis arrivé en cours de route

Sa qualité d'expert est marquée par une utilisation de temps passés qui signifient l'" avant " de son intervention. Le premier prend son origine dans le vecteur du temps de l'énonciateur, pour y ancrer la négation de toute appartenance professionnelle à l'univers du projet. Le second prend l'extrémité du vecteur au point où il coupe le " cours " du projet : deux formes d'expression du mouvement dont la première marque l'achèvement (l'accompli " je suis arrivé ", extr. 4) et la seconde un duratif (" en cours de ", extr. 4).

#### 2.1.2. La " reconsidération " du quartier est vue du " dehors "

L'intervention de P dans la vie du quartier, avec l'ouverture de son restaurant, est en continuité avec un plan de " reconsidération " du lieu, abondamment traité dans son discours. La notion de *reconsidération* fait l'objet d'un ancrage sémiotique qui permet à P de prendre ses distances par rapport au nouveau regard porté sur le quartier ainsi qu'à la volonté des politiques et des systèmes associatifs de le revaloriser. Son refus de prendre en charge le discours de cette action globale a laissé sa trace dans l'utilisation de la forme impersonnelle " il y a eu " (extr. 5, l. 1) :

**Extrait 5** (Ex2/G6/190101/1. 163-164)

- 1 P il faut dire qu'il y a eu une reconsidération importante  
2 euh sur le plan de l'architecture et de l'urbanisme  
3 dans ce quartier

et dans celle de la passivation :

**Extrait 6** (Ex2/G6/190101/1. 182-183)

- 1 P il faut savoir que ce quartier a été euh complètement
- 2 reconsidéré dans sa structure

**Extrait 7** (Ex2/G6/190101/1. 188-189)

- 1 P le quartier a été complètement reconsidéré

Mais la distance ainsi établie est abolie quand il aborde l'insertion de sa propre action dans le quartier. Il apporte lui aussi sa participation à la reconsidération, en y mettant toutefois une condition : y inclure la notion de beau. C'est ce concept qui permet au gérant de s'impliquer dans le plan de reconsidération, et c'est lui qui justifie son action :

**Extrait 8** (Ex2/G6/190101/1. 220-223)

- 1 P et je vois pas pourquoi euh les gens n'auraient pas droit
- 2 à des endroits beaux\ et ça va être . moi à mon avis ça
- 3 va être une notion essentielle si on veut reconsidérer
- 4 certaines cer- certains endroits\

**Extrait 9** (Ex2/G6/190101/1. 208-209)

- 1 P donc euh on a voulu dans ce quartier-là faire quelque
- 2 chose de beau/ ce que je pense avoir fait ici/

L'approche adoptée est d'autant plus valide qu'elle donne à voir le progrès réalisé en regard du mauvais travail de " ils ", ses prédécesseurs :

**Extrait 10** (Ex2/G6/190101/1. 215-218)

- 1 P aujourd'hui quand on voit pendant cinquante ans ce qu'ils
- 2 ont fabriqué/ ils ont pas de quoi être très fiers à
- 3 mon avis euh\ je pense qu'aujourd'hui il y a une autre
- 4 philo:- philosophie de l'architecture hein

### 2.1.3. L'action se justifie du " dedans "

Comment le locuteur s'y prend-il pour inscrire son action d'expert dans le présent du quartier ? En tant que participant actif au changement actuel, le gérant adopte une stratégie discursive qui consiste à accompagner un mouvement général qui doit impérativement rester fidèle au quartier et à ses habitants. La réalisation de son projet s'inscrit totalement dans un changement " en train de se faire ", qui est vérifiable aujourd'hui, à l'heure actuelle, indépendant de son passé et de son futur. En effet, en tant qu' *outsider*, son intervention s'inscrit dans une temporalité dont on peut cerner les contours : elle est limitée par un début (" à l'origine j'étais ni urbaniste ni architecte ", supra, extr. 3) et une fin (" ce que je pense avoir fait ici ", supra, extr. 9, l. 2). Mais pour rendre son action intelligible, le locuteur l'inscrit dans un être du quartier indépendant d'un décor urbain " revalorisable " et reconsidérable, susceptible par conséquent de modification :

**Extrait 11** (Ex2/G6/190101/1. 460-470)

- 1 P cette rue qui s'appelle la rue des Gardes s'appelle la rue  
 2 de la Mode maintenant  
 3 ENQ1 la rue comment/  
 4 P la rue de la Mode oui toute la rue  
 5 ENQ4 elle a changé de nom quand  
 6 P non elle a pas changé de nom encore elle s'appelle la rue  
 7 des Gardes mais bon elle s'appelle un peu la rue de la  
 8 Mode elle risque de changer pourquoi\ parce que tous les  
 9 tous les locaux qui viennent s'inscrire en rez-de-chaussée  
 10 des deux bâtiments qui sont là sont réservés

**Extrait 12** (Ex2/G6/190101/1. 473-474)

- 1 P il y a même des grands couturiers qui sont en passe  
 2 d'avoir pignon sur rue

**Extrait 13** (Ex2/G6/190101/1. 487-489)

- 1 P en prolongement de la Goutte d'Or il y a un chantier  
 2 important que vous avez dû voir/ c'est Virgin qui  
 3 s'installe

Cet être du quartier, son identité ou son "cœur", ce sont les habitants, propriétaires du quartier, auxquels il ne faut pas toucher et dont le présent leur appartient :

**Extrait 14** (Ex2/G6/190101/1. 236-243)

- 1 P on a été courtisés parce qu'ils pensaient [les politiques]  
 2 que c'était un peu leur joujou leur bébé\ alors on leur a  
 3 bien dit que c'était pas le leur que c'était il appartient  
 4 à personne  
 5 ENQ3 ouais\ il appartient à personne/  
 6 P non il appartient à personne\  
 7 ENQ3 pas au quartier\  
 8 P il appartient au quartier et à ses habitants\  
 9

M. Prince inscrit ses propos dans le champ lexical de l'obligation pour exprimer cet aujourd'hui dans lequel il intervient de l'extérieur :

**Extrait 15** (Ex2/G6/190101/1. 445-447)

- 1 P il faut qu'on ait ça à l'esprit en permanence\ c'est de  
 2 l'insertion c'est culturel et il faut que ce soit fort en  
 3 permanence\  
 4

**Extrait 16** (Ex2/G6/190101/1. 493-498)

- 1 P ce qu'il faudrait pas c'est que ça chasse les gens d'une  
 2 partie de la population\ là ce serait l'horreur ce serait  
 3 pas réussi\ pourquoi/ ça serait synonyme d'un d'une  
 4 mauvaise compréhension pourquoi/ si les gens partent il  
 5 faut que le lieu reste accessible/  
 6

Ainsi, c'est en ancrant son projet dans un présent qui est celui du local que le locuteur organise la description de son action. Le changement ainsi produit, dans le respect du présent des habitants, est la catégorie rendue pertinente dans son discours d'expert. Le dispositif catégoriel de P est donc la reconsidération du quartier à laquelle il participe de l'extérieur, puisque professionnel, mais dont il justifie l'action

en soulignant le résultat actuel (le fait d'avoir fait " quelque chose de beau ", extr. 9, l. 1-2) avec la volonté de laisser le quartier à ses habitants, de le reconsidérer d'un dehors qui prétend n'intervenir que sur un décor sans toucher à l'être social du quartier.

## 2.2. La position énonciative intérieure : le discours sur le quartier à travers un présent intemporel

### 2.2.1. Les " israélites " comme dispositif catégoriel

Contrairement au gérant du restaurant, Mme Ezra (E, gérante d'une librairie religieuse) traite le quartier du Marais en ancrant son discours dans un point de vue d'*insider*. Le quartier est considéré à travers les yeux de quelqu'un qui se dit lui appartenir en tant que membre de la communauté religieuse qui le caractérise : la communauté israélite. Le quartier est décrit au sein d'un espace social dans lequel l'énonciatrice se reconnaît à son passé dans l'endroit :

**Extrait 17** (Ex1/G6/160101/l. 5)

1 E depuis 1950 donc j'ai vu le quartier évoluer\

**Extrait 18** (Ex1/G6/160101/l. 46-49)

1 E je venais chercher mes journaux moi quand j'étais

2 toute petite [mes mickey et tout ça

3 ENQ [ici déjà

4 E oui\ moi j'habitais rue des Ecouffles

Le Marais est aussi un quartier où les israélites sont chez eux. Leur existence et leur présence s'expriment, dans ses propos, à travers l'utilisation du pronom personnel " nous ", qui enferme la catégorie " israélite " dans un milieu exclusif :

**Extrait 19** (Ex1/G6/160101/l. 24)

1 E nous on est là

**Extrait 20** (Ex1/G6/160101/l. 24)

1 E c'est notre quartier

**Extrait 21** (Ex1/G6/160101/l. 67-68)

1 E nous sommes israélites (h) et nous retrouvons un peu

2 toutes nos origines ici/

**Extrait 22** (Ex1/G6/160101/l. 78-79)

1 E ça nous permet de de de d'être dans notre milieu

Lorsqu'apparaissent dans ses propos d'autres catégories que celle des israélites, c'est pour signifier qu'ils " viennent " de l'extérieur dans le quartier juif, ce qui rend ce dernier effectivement spécifique de la communauté juive :

**Extrait 23** (Ex1/G6/160101/l. 207-208)

1 E on a des non juifs/ . on a des chrétiens\ on a des sœurs\

2 on a des curés/ qui viennent

### 2.2.2. La négation du changement

Le quartier du Marais est cependant le lieu de certains changements dont E admet l'existence :

**Extrait 24** (Ex1/G6/160101/1. 9-15)

- 1 E maintenant c'est devenu très branché/ (...) (hh) très  
 2 euh très chic et très cher/  
 3 ENQ beaucoup de personnes viennent ici pour s'investir  
 4 E voilà exactement\ bon voilà/ donc c'est ça la différence  
 5 entre et entre (h) . ça a beaucoup évolué

Mais ces modifications sont considérées comme venant de l'extérieur. L'énonciatrice prend ses distances par rapport à des " ils " non nommés, c'est-à-dire ceux qui ont le pouvoir de changer le quartier :

**Extrait 25** (Ex1/G6/160101/1. 19-21)

- 1 E ils veulent essayer de garder un peu le le . (h) de faire  
 2 du Marais euh comme comme tout autour je pense\

L'évolution se ressent surtout au niveau d'une nouvelle population (les " gays "), dont la venue est perçue comme une intrusion dans un espace qui est celui des israélites :

**Extrait 26** (Ex1/G6/160101/1. 147-159)

- 1 ENQ1 ils ne restent pas seulement dans le quartier gay [ils viennent  
 2 ici  
 3 ENQ2 [ils ne  
 4 restent pas seulement  
 5 E euh ben non parce qu'ils sont en train de s'étendre/ rue des rue  
 6 du Roi de Sicile/ rue des Ecouffes/ un petit peu au bout de la  
 7 rue: bon  
 8 ENQ2 ça crée des conflits entre:  
 9 E pas du tout  
 10 ENQ1 non pas du tout  
 11 E non pas du tout\ c'est des gens tranquilles hein  
 12 ENQ1 mhm  
 13 E bon . sauf que bon . s- ça grignote un peu sur le quartier  
 14 religieux/ mais euh . non

Malgré cette évolution, et bien qu'elle ne soit pas souhaitée (voir la connotation négative du verbe " grignoter ", l. 13), le quartier n'en perd pas pour autant sa caractéristique d'espace israélite et demeure dans un présent qui résiste à ces changements. Le dispositif catégoriel dans lequel la libraire ancre son discours lui permet de décrire le quartier dans un présent en profondeur, que les modifications qu'on veut lui faire subir (" ils " et la population gay) n'atteignent pas vraiment. Les extraits suivants construisent l'évolution comme une catégorie non pertinente, inadéquate pour le quartier :

**Extrait 27** (Ex1/G6/160101/1. 19-25)

- 1 E ils veulent essayer de garder un peu le le . (h) de faire  
 2 du Marais euh comme comme tout autour je pense\ (h) c'est  
 3 bien ou c'est pas bien/ ça c'est pas mon problème/ (...)

- 4 nous on est là\ et:: et puis bon euh . puis c'est tout/ on  
5 a le commerce depuis euh 25 ans

**Extrait 28** (Ex1/G6/160101/1. 168-172)

- 1 L oh les choses passent hein/ tout passe tout lasse et tout  
2 casse hein c'est: c'est tout hein  
3 ENQ ((rire))  
4 L on aurait préféré que ça reste bon euh israélite/ mais:: c'est le  
euh ça s'est fait comme ça/

L'environnement bouge autour du (et dans le : " ils viennent ici ", extr. 26, l. 1) quartier juif, mais pour l'énonciatrice, le quartier n'est pas ce qu'en font les autres. La libraire est donc confrontée à une double altération de son milieu : d'une part, une évolution en ce qui concerne la population (les gays), et d'autre part, le " ils " représentant un changement produit volontairement, qui peut dans cet article être symbolisé par l'action professionnelle du gérant du restaurant de la Goutte d'Or, mais dont la démarche n'est pas pertinente (extr. 27). Son discours sur un quartier qu'elle considère comme le sien (" dans notre milieu ", extr. 22) rend compte du maintien de l'identité du lieu, malgré les changements qu'il subit, et ses propos font finalement écho à ceux du gérant, quand il espère voir le lieu rester celui de ses habitants.

Le temps présent est utilisé dans les deux discours pour les ancrer dans la catégorie pertinente pour le locuteur, à savoir, d'un côté l'action menée sciemment sur un quartier avec la volonté de respecter son identité (le présent prend alors une dimension ponctuelle, sans étendue chronologique), et d'un autre côté la catégorie de la communauté israélite, représentée par la libraire, qui refuse de considérer ces changements comme susceptibles d'affecter la nature profonde du lieu.

On a donc deux discours, d'un *outsider* et d'une *insider*, qui offrent deux traitements en miroir de la temporalité assignée par chacun au " quartier ".

La suite de notre article se concentre maintenant sur deux corpus constitués à Bâle. Contrairement aux locuteurs de Paris, dont les propos font différents usages du présent, les locuteurs qui traitent du quartier Sankt Johann jouent sur une gamme de temps plus large qui va d'un passé très lointain à un futur proche.

### 3. Les discours sur l'évolution d'un quartier d'hier à demain

Au cours de notre enquête dans un quartier industriel de Bâle, le St. Johann, autour de la Voltaplatz plus précisément, près des frontières française et allemande, nous avons pu recueillir les propos d'un habitant, Vincent, et d'une chercheuse, Monika. Descripteurs d'un même topique, ils n'usent pas des mêmes ressources verbales ni des mêmes catégories. Nous nous sommes alors demandé comment ces ressources venaient configurer, donner forme à leur argumentation.

La Voltaplatz est un quartier en plein chantier : on y fait passer l'autoroute qui reliera les trois pays : Allemagne, France, Suisse. Nous avons pu observer comment le

temps était travaillé différemment par nos deux locuteurs dans la description de ce décor : le premier, Vincent, le fait à la façon des habitants inscrivant dans la démesure du chantier l'éternel de leur quartier ; la seconde, Monika, reprend les ressources discursives des habitants mais en en faisant des objets de son analyse du quartier en transformation. Alors que Vincent manie le temps en l'étendant démesurément pour le comprimer ensuite jusqu'aux dimensions de l'instant, Monika montre comment les urbanistes font de tous les Vincents et de leurs discours une ressource pour mieux vendre leur projet ; façon d'observateur, regard d'indifférence portant son attention sur les façons des uns et les façons des autres dans deux descriptions se nourrissant l'une l'autre.

Notre démarche ici sera donc d'analyser comment Vincent et Monika respectivement mettent en œuvre le temps.

### 3.1. L'aujourd'hui du quartier se lit dans son passé

#### 3.1.1. A l'origine un noyau d'énergie

Extrait 29 (EX.PAR.VP.07051/1. 23-37)

1 V et donc tous ces quartiers ont été construits pour loger  
 2 les ouvriers des usines\ et les noms/ correspondent aussi  
 3 un peu à cette à ce: au départ c'est Voltaplatz/ donc  
 4 Volta le: le grand inventeur en physique/ et puis après  
 5 c'est là vous avez donc euh à côté la rue de l'Eau/  
 6 Wasserstrasse/ là vous avez Gasstrasse/ la rue du Gaz:\  
 7 S tous les éléments/ [après il y a Feuerstrasse]  
 8 V [tous les éléments/] et moi j'habite  
 9 dans la Kraftstrasse/ donc la rue de la Force/ et la seule  
 10 qui a un nom autre/ c'est la Elsässerstrasse\ donc la la  
 11 l'Alsace\ la rue la rue d'Alsace/ et qui correspond à une  
 12 très ancien à un très ancien chemin celtique et même pré-  
 13 celtique qui reliait en fait les Alpes la Suisse etcetera  
 14 donc de l'époque avec euh: le le Nord la la vallée du Rhin

L'itinéraire choisi par Vincent (V) pour notre parcours du quartier lui offre l'occasion d'en construire la profondeur historique. Les noms des rues offrent immédiatement leur ressource à Vincent pour ancrer St. Johann dans la combinaison d'éléments rendue intelligible à S comme un discours des origines : " tous les éléments/ [après il y a Feuerstrasse\ " (extr. 29, l. 7), devant la description de Vincent avec une rue inexistante, la " Feuerstrasse ". Nous voilà donc renvoyées d'abord à l'origine des temps géologiques. Puis Vincent met à contribution le tracé des rues elles-mêmes, écho des temps celtiques et des parcours anciens de cet endroit. Avec la référence aux Celtes, Vincent sélectionne le point où commence l'histoire humaine du lieu. La locution adverbiale de temps " au départ ", redondante, lui permet de tracer le point de départ de l'histoire de l'énergie du lieu dans sa forme contemporaine : " l'électricité ". Le thème du changement va être travaillé pour en faire une caractéristique de l'énergie depuis toujours au travail dans ce lieu. Vincent fonde ainsi l'intelligibilité du quartier dans un principe d'énergie présent depuis sa

fondation, cause de toutes les mutations qui l'animent, jusqu'à ce chantier aujourd'hui sous nos yeux.

### 3.1.2. Un passé relié à un futur

Il faut avouer que Vincent s'est engagé dans une tâche difficile : unir dans un discours de l'intelligibilité de son quartier l'affirmation d'un lien à un passé visible aujourd'hui dans les fouilles archéologiques que nous pouvons découvrir au pied des pelleteuses, des grues et au flanc des tranchées ; d'une énergie mystérieusement présente depuis les origines, repérée tôt par les Celtes et source de tous les bouleversements passés et à venir ; d'un chantier promesse d'un trait bientôt tiré sur un passé célébré par des fouilles dont on sait qu'elles seront sous peu définitivement noyées dans des océans de béton.

Ce que Vincent trouve de mieux pour résoudre cette tension discursive entre passé vertigineux et futur s'ouvrant tout aussi vertigineusement sur le vide, le " plus rien ", c'est l'" opposition " : tout dans ce quartier est voisinage de termes qui s'excluent ; c'est un lieu d'oppositions, mais d'oppositions fortes, compatibles avec l'énergie qui le baigne.

Ce sera pour commencer l'opposition entre construction et destruction, construction du futur au prix de la destruction d'un passé qui meurt de voir le jour entre archéologues et engins de chantier. Vincent, tout 'naturellement' pris dans sa logique d'habitant déroulant le temps de son quartier, brutalement révélé en même temps que mis à nu, va ainsi nourrir, documenter l'antithèse entre la construction de l'autoroute et la destruction du passé. Vincent, qui s'efforce de tenir les deux extrémités du passé et du futur annoncé, ne peut que choisir un principe d'" opposition " pour structurer sa description :

**Extrait 30** (EX.PAR.VP.07051/1. 102-105)

1 V de se dire ici c'est la plus ancienne partie de Bâle/ il y  
2 a énormément de choses intéressantes là-dedans/ ça va  
3 disparaître/ et en même temps on est au pied de Novartis  
4 quoi/ donc déjà là il y a une opposition\

**Extrait 31** (EX.PAR.VP.07051/1. 62-64)

1 V le thème de notre promenade/ c'est ici dans ce quartier  
2 vous avez énormément de choses qui s'opposent mais qui  
3 se retrouvent quand même dans ce quartier:\

La catégorie du présent va être exploitée de diverses manières. D'une façon statique, pour dire la durée, la stabilité, l'état ; de manière aoriste, pour s'extraire du temps ; et enfin pour dire la condensation, la tension, le point d'articulation du passé qui s'accomplit, s'achève dans l'instant presque de l'énonciation. Le futur immédiat prendra en charge la résolution de cette tension dans la destruction acceptée du quartier, prix payé pour l'invention de son passé. Dans l'extrait 32, Vincent nous montre quelques fouilles archéologiques :

**Extrait 32** (EX.PAR.VP.07051/1. 67-69)

- 1 V alors ici vous avez les restes et ça ce sera encore là  
2 pour deux trois jours/ après on va tout détruire/

**Extrait 33** (EX.PAR.VP.07051/1. 97-99)

- 1 V parce qu'après ici il y aura un immense tunnel (et) tout  
2 donc il y aura plus rien/ et pour nous c'est assez il y  
3 aura plus rien/ et pour nous c'est assez:\ .

Vincent ne produit pas l'adjectif attendu. Son " je " s'étend au " nous " (extr. 33, l. 2-3) d'une communauté qui n'a plus de mots pour dire ce qu'elle ressent.

Mais comment pleurer la disparition de ce passé quand c'est " la construction de l'autoroute " qui permet " d'analyser tout ça à fond " :

**Extrait 34** (EX.PAR.VP.07051/1. 83-86)

- 1 V et on savait pas du tout à quoi ça servait/ il y a eu  
2 pleins d'hypothèses autour\ et c'est seulement maintenant/  
3 pour la construction de l'autoroute/qu'on peut vraiment  
4 analyser tout ça à fond/

**Extrait 35** (EX.PAR.VP.07051/1. 89-95)

- 1 V on peut parler d'archéologie c'est aussi une manière de  
2 détruire/ une manière de cultiver les choses/ et j'ai  
3 parlé avec des archéologues et ils me disent pour eux  
4 c'est fascinant et fantastique ils peuvent vraiment faire  
5 des fouilles sur tout le terrain grâce à l'autoroute mais  
6 maintenant ils sont conscients de tout détruire à jamais/

Le thème de l'opposition permet ici à Vincent d'aller jusqu'à faire des archéologues eux-mêmes le principe de la destruction d'un passé qu'ils ont mission de ressusciter. Dans l'extrait 36, S suit la logique d'oppositions empruntée par Vincent dans la description d'un temps distendu entre " passé énorme/ et un futur très bref " (l. 2). Vincent ratifie et thématise ce temps en objet de contemplation lui-même promis à la disparition, le temps d'un souffle " pff " (l. 6) :

**Extrait 36** (EX.PAR.VP.07051/1. 107-111)

- 1 S xxx ils creusent le passé le plus lointain de Bâle/ donc  
2 ça s'ancre dans un passé énorme/ et un futur très bref  
3 V oui tout à fait c'est c'est quand tu regardes comme ça le  
4 temps/ ça fait un tout petit bout quoi/ mais c'est là où  
5 pff tout disparaît/

Vincent, qui habite St. Johann, et qui en affirme en même temps la disparition imminente, peut-il encore tenir à ce quartier éventré, défait de tout son passé, sacrifié sur l'autel d'un tunnel autoroutier ?

### 3.1.3. L'identité née des oppositions

Ainsi le quartier est ancré dans son passé, au seuil de son futur. Il est produit dans un présent qui est celui de la destruction, de la disparition. Vincent présente son quartier comme tendu entre des forces en opposition constante, entre un " passé énorme " (extr. 36, l. 2) et un " futur très bref " (extr. 36, l. 2), un quartier " bruyant " et un

quartier qui “deviendra calme”, un quartier en “construction” et un quartier en “destruction” : tel est le jeu des oppositions.

Que devient l’habitant de pareil quartier, que devient Vincent dans une pareille tension ? Comment vit-il l’écartèlement de son quartier ? Il ne s’agit donc pas seulement pour lui de se catégoriser comme habitant mais de rendre acceptable non seulement qu’il puisse l’être mais, mieux, qu’il puisse y sentir une *Heimat* (extr. 37, l. 4), une patrie. Nous opposerons plus tard ce discours, qui évoque un quartier vivant, au discours de Monika, chercheuse, qui parle d’un quartier mort.

Vivre et aimer vivre dans un pareil lieu ne peut que doter ceux-là d’une “identité forte” :

**Extrait 37** (EX.PAR.VP.07051/1. 55-58)

1 V il y a une identité vraiment très forte/ et en pour  
2 préparer un peu notre entrée je me suis dit pourquoi:  
3 pourquoi moi je me sens pourquoi je sens ce qu’on appelle  
4 en allemand Heimat/ ici:\

L’identité, la force du quartier “noyau d’énergie” vont de pair avec l’évolution du quartier. La catégorie pertinente pour décrire St. Johann est la force :

**Extrait 38** (EX.PAR.VP.07051/1. 60-61)

1 V mais ici c’est quand même un peu un noyau d’énergie  
2 très fort:\

Ce “noyau d’énergie” (l. 1), entre “un peu” (l. 1) et “très fort” (l. 2) est donné par Vincent comme la constante du lieu, constitutive de son histoire, depuis les Celtes jusqu’à notre parcours : force des éléments se combinant dans la genèse du monde ; force maîtrisée de l’électricité ; force héritée par l’industrie impérieuse de Novartis contre laquelle s’arc-boutent les écolos de Bâle ; force emportée dans un projet où va s’engloutir la Voltaplatz.

De tous les témoins que nous aurons rencontrés dans nos enquêtes urbaines, Vincent aura été celui qui aura produit de son quartier – désespoir ou fascination réelle – la description la plus délibérément paradoxale.

### 3.2. L’analyse d’une chercheuse en sciences sociales

La rencontre que nous avons pu avoir avec Monika (M), une chercheuse en sciences sociales, nous a permis de constater que Vincent n’était pas seul à utiliser le thème de l’“énergie” comme ressource descriptive de St. Johann et des environs immédiats de la Voltaplatz. En effet, cette “énergie” est revenue dans son discours comme un thème présent également dans le discours des urbanistes qui conduisent le projet d’autoroute dont nous avons parlé. Elle en avait fait un des objets de son étude.

Il nous a semblé intéressant de lui faire une place : en effet, si l’énergie apparaît comme un thème obligé quand on parle de la Voltaplatz, le thème n’est pas traité par tous de la même manière. C’est donc une occasion, offerte par nos données, de voir une même ressource configurée différemment par l’orientation du discours de chacun.

### 3.2.1. Les données

Nous avons affaire ici à un discours d'expert. Monika (M), d'origine suisse allemande, démonte devant nous les discours des entrepreneurs du projet de la Voltaplatz. Bien que de langue alémanique, elle a bien voulu s'exprimer avec nous en français. A la différence de Vincent, elle use de pronoms de 3<sup>e</sup> personne qui masquent l'énonciation : l'énonciatrice s'efface derrière un discours de la référence :

**Extrait 39** (SBP.PLEN.08051/1. 1-20)

- 1 M euh mais la réalité et (h) ((rire)) euh c- c- ce que je  
 2 voulais encore dire/ euh euh euh à cause de l'énergie qu-  
 3 qu'on parle euh toujours . s:- pour les plans vendre: ces  
 4 pl- plan de euh REvalorisation/ euh on prend l'idée de  
 5 l'énergie comme source culturelle/ ou rhétorique/ un peu  
 6 de nouveau alors ici on parle euh . d'un image tout à fait  
 7 euh urbaine euh . urbain d'un image plutôt Electrique de  
 8 nouveau plein d'Energie il y aura tout ça euh ça sera  
 9 nouveau euh pour une POPulation Energique/ pour une  
 10 population plutôt business people euh pour euh qui qui qui  
 11 va travailler à la Novartis il y aura une: une une vague/  
 12 eine Welle euh une Répopula- oh xxx eine wie neue  
 13 Bevölkerung  
 14 I renouvellement de la population  
 15 M oui c'est ça c'est ça/ les idées/ les visions euh du  
 16 gouvernement de de la cité maintenant/ et là on aura un  
 17 centre hmm commercial hmm là il y aura des des des  
 18 nouveaux immeubles comme les lofts/ ce que vous trouvez à  
 19 Londres xx . ce que vous voyez un peu ce que je veux dire  
 20 euh le le style qu'on veut créer .. là

### 3.2.2. Le recyclage du thème de l'énergie chez les urbanistes.

La catégorie " énergie " est relevée par Monika dans le discours du projet de la construction de l'autoroute. Vincent, on l'a vu, produit tout un réseau lexical – " Volta ", " électricité ", " Novartis ", " force ", " noyau ", etc. – qui construit le dispositif catégoriel " énergie " sur lequel s'est construit, initialement, son discours. Monika ne manque pas de nous signaler la reprise de ce thème chez les urbanistes : " pour les plans vendre: ces pl- plan de euh REvalorisation/ euh on prend l'idée de l'énergie comme source culturelle/" (l. 3-5).

A la différence de Vincent pour qui l'énergie confère au lieu son authenticité et l'un de ses principes d'intelligibilité, le thème ici est repris en forme de figure de rhétorique, dit Monika. Elle nous en donne le principe sans pousser l'analyse très loin. Cela dit, ce qu'elle nous rapporte du discours rendu possible chez les urbanistes grâce au traitement de l'énergie en figure de " rhétorique " (l. 5) nous permet d'aller un petit peu plus loin.

La " culture " (l. 5) fournit la ressource " énergie " aux urbanistes qui vont en faire tout autre chose, notamment en ce qui concerne le traitement du temps. Leur intention est de vendre leur projet et le discours produit est au service de cette intention : il s'agit de rendre le projet attirant, désirable, acceptable également par la population qui en fera les frais. Jusque-là, rien de bien différent d'avec Vincent qui, lui aussi, a

essayé de nous vendre son quartier comme un lieu “ d’oppositions fortes ”, sans pour autant essayer, il est vrai, de nous convaincre de venir y vivre.

C’est le couple “ énergie, électrique ” qui organise le discours des urbanistes. Mais au lieu de s’appliquer à un lieu devenu authentique dans la fidélité à son principe de renouvellement, le voilà appliqué à la population : “ Population Energique ”, catégorie reformulée par Monika en “ business people ” (l. 10) qui travaillera “ chez la Novartis ” (l. 11).

Par rapport au discours de Vincent, l’énergie ici va servir non un bouleversement du lieu dans l’enfouissement définitif de son passé et le creusement d’un tunnel, mais justifier un renouvellement de la population appelée, dans les années à venir, à remplacer ceux qui, comme Vincent, ont établi leur *Heimat* autour de Voltaplatz. Avec elle, cette population apportera son style, ses goûts, ses pratiques : celles que l’on peut observer “ à Londres ” (l. 18-19).

Chez Vincent, l’“ énergie ” justifiait un bouleversement du lieu auquel les habitants du quartier pouvaient adhérer. D’après Monika, chez les urbanistes, l’énergie justifie un changement de population. La *Heimat* naît d’un attachement à un passé, jusque dans son enfouissement ; “ l’image urbaine électrique ” (l. 7) fonde un projet de repopulation ouvert sur l’avenir. On le voit, une ressource en elle-même n’est rien hors du contexte qui l’amène et de ce qu’elle autorise à son tour dans le contexte qu’elle configure.

#### 4. Conclusion

Étonnante activité que celle de décrire. Des quatre discours que nous avons analysés – de M. Prince et de Mme Ezra à Paris, de Vincent et de Monika à Bâle – que retiendrons-nous ?

Tout d’abord, nos entretiens ont sélectionné un type d’espace urbain parmi beaucoup d’autres, le *quartier*. Espace d’intervention pour M. Prince qui se défend d’en être, espace de projet pour les urbanistes dont Monika relève qu’ils ne vivent pas dans l’espace qu’ils “ reconsidèrent ” sans l’avoir jamais d’abord considéré à travers une pratique d’habitant et d’usager. C’est que la description du quartier de l’intérieur, par ceux qui s’y revendiquent comme étant “ chez eux ” les configure en retour. Mme Ezra, Vincent se disent en même temps qu’ils disent “ leur ” quartier. Nous avons souligné ce contraste de deux voix en miroir à propos de M. Prince et de Mme Ezra. Toutes deux sont à l’image de la voix de *l’outsider*, pour l’une, observateur avide d’interroger et d’entendre comme nous l’avons été dans nos enquêtes, ou entrepreneur destructeur projeté vers son futur comme l’urbaniste de St. Johann rapporté par Monika ; à l’image de la voix de *l’insider*, pour l’autre, voix vivante sur la défensive, sachant combien elle se produit elle-même dans la description qu’elle livre de l’espace qui la dessine, ou voix prise dans le vertige de son propre discours de témoin

comme chez Vincent. Deux voix, deux descriptions urbaines irréconciliables dont l'une peut reprendre à l'autre ses ressources, comme l'énergie qui baigne Voltaplatz depuis les Celtes, pour les soumettre à ses propres fins. Sont-elles conciliables ? L'observation participante y prétend. Mais l'implication identitaire de la voix habitante comme l'engagement de la voix militante nous semblent l'une et l'autre difficiles à concilier avec la position d'indifférence que doit tenir la voix de l'observateur analyste.

Le *temps* et son traitement discursif – topique ou catégorie grammaticale – nous est apparu comme une sorte de fond inévitable sur lequel la description prend son sens : temps suspendu d'un présent continué où le quartier demeure, indifférent aux nouveautés qui le traversent sans y toucher ; temps distendu d'un passé "énorme" à un futur immédiat, court-circuit destructeur où l'archéologue fait voisiner les Celtes avec les ingénieurs du béton le temps de quelques jours avant qu'il n'y ait plus rien : temps suspendu ou le quartier tient sa force de sa destruction imminente.

Tandis que l'urbaniste projette maquettes et discours dans un futur qui corrige un présent rejeté, l'habitant installe, semble-t-il, la description de "son" quartier dans un présent dont il faut repousser les limites en amont, vers un "avant" dont l'énonciateur s'affirme l'héritier, le continueur, le gardien : son quartier est, comme le dit Vincent, un "îlot", une demeure au cœur même du mouvement qui l'emporte.